

suivons une route dans une belle plaine aux pieds des collines que nous voyons tout près.

Nous examinons en passant quelques arbres isolés par-ci, par là, et d'immenses talles de bambous, de pas moins de dix à quinze pieds de diamètre et à travers lesquelles un chat ou même un rat n'aurait pu passer, tant les tiges étaient pressés les unes contre les autres. Ces tiges pouvaient mesurer de quatre à six pouces de diamètre, avec une distance de dix-huit à vingt-quatre pouces entre les nœuds, et atteignant une hauteur de vingt-cinq à trente pieds. C'étaient les premiers que nous voyions aussi vigoureux.

Mais il fait un soleil à nous rôtir debout, qui nous tombe droit sur la tête, et malgré nos ombrelles, nous nous sentons épuisés par la transpiration qui perle de tous nos pores. Cependant nous marchons, et marchons toujours, sans voir apparence de changement.

— Avons-nous encore loin, pour parvenir au jardin, demandai-je au facteur noir ?

— Nous arrivons, dit-il.

— Il en serait bien temps, car nous nous sentons fatigués.

— Dans une couple de minutes, nous serons rendus.

Nous continuons donc.

Mais voici que la route fait un angle à gauche, et sur la droite se présente une superbe résidence, où notre facteur doit entrer, nous disant de l'attendre, qu'il revient aussitôt.

Nous poursuivons dans cette nouvelle route, passons un petit ruisseau, et apercevant, à notre gauche, tout près de nous un petit clocher,

— Mais qu'est-ce, demandâmes-nous, que ce clocher ?

— C'est l'église de Ste-Anne.

— Mais où est donc le jardin botanique, que vous disiez être tout près ?